

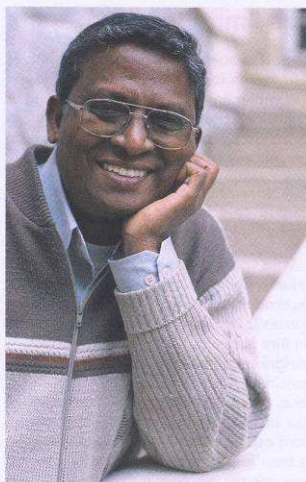
Expériences de Dieu

« Pour un Dalit, l'espoir constitue le tissu le plus profond de notre être »

A 51 ANS, LE PÈRE LOURDUNATHAN YESUMARIAN EST UN PARTENAIRE DU CCFD PARTICULIÈREMENT INVESTI. PAR SA DOUBLE APPARTENANCE – PRÊTRE JÉSUITE ET DALIT ORIGINAIRE DU TAMIL NADU, EN INDE –, PAR SON PARCOURS ATYPIQUE – IL EST AVOCAT SPÉCIALISÉ EN DROIT INTERNATIONAL –, ET PAR SA DÉTERMINATION, IL PROUVE QUE LE SYSTÈME DE CASTES INDIEN N'EST PAS UNE FATALITÉ, MAIS BIEN UNE INJUSTICE CONTRE LAQUELLE IL FAUT LUTTER.

Vie chrétienne : « Devenir prêtre, est-ce une décision mûrie depuis longtemps ?

Père Yesumarian : Cette vocation s'est définie petit à petit : j'ai su que je voulais être prêtre, et plus précisément jésuite, après l'école. J'ai d'abord voulu bien étudier, car j'ai vite pris conscience que l'une des seules issues à la situation d'injustice que je subissais était l'éducation. Il faut comprendre qu'enfant, je voyais les souffrances de ma mère : elle était veuve, Dalit et femme, trois éléments de discrimination. Et étant donnée sa condition très humble, elle était victime de l'ignorance. Toutes ces expériences sont autant de motivations pour devenir un homme solide, qui prend des responsabilités, et pour me pousser à défendre les droits des populations Dalits. Donc petit à petit, j'ai vu se dessiner ma mission.



© CHRC International

OCTOBRE 2007 • 31

• Comment avez-vous trouvé le courage d'aller à l'université et de devenir un avocat ? Est-ce une manière, pour vous, de montrer que « c'est possible » ?

- C'est vrai que pour un Dalit, arriver à ce niveau, c'est très difficile. Après l'équivalent du collège - lycée, j'ai rejoint la communauté jésuite. C'est grâce à son soutien, que j'ai pu entamer des études de Droit, que j'ai pu obtenir mon diplôme d'avocat. Les *Exercices spirituels* de Saint Ignace apprennent qu'il est de notre devoir de participer à la lutte auprès des opprimés de la société. Et moi-même Intouchable, il est d'autant plus normal de m'engager auprès des Dalits. La célèbre citation, chère aux jésuites, « la liberté avec la responsabilité » m'a aussi guidé, et j'ai pu effectuer petit à petit des changements.

Se libérer de ses limitations

Je dois avouer qu'à travers ce combat, et à travers la formation des Jésuites, je me suis moi-même libéré. Celui qui combat l'injustice acquiert une meilleure connaissance de lui-même et peut se libérer de ses propres limitations.

• Aujourd'hui, vous gardez toujours l'espoir que soit un jour respecter les Droits de l'homme en Inde ?

- Vous parlez des Droits de l'homme ('Human being rights'), je parlerai plutôt du droit d'être un homme ('the right to be human'). Le droit d'être reconnu comme un être humain.

Malgré mes expériences, je suis toujours considéré comme quelqu'un d'en dessous. Mais je ne perds pas espoir, car le jour où je le perds, je meurs. L'espoir constitue le tissu le plus profond de notre être, en tant que peuple opprimé.

OCTOBRE 2007 • 32

• Vos engagements sont nombreux : avocat, vous avez fondé en 1998 le Dalit Human Right Center (DHRC), en 1990 l'International Ambedkar Centenary Mouvement (IACM)...

- Oui, je mène plusieurs actions simultanément sur le terrain.

D'abord en tant qu'avocat, je défends les droits des Dalits à la cour. Nous avons donc une cellule juridique au sein de nos deux associations (DRCH et IACM). Nous préparons aussi des étudiants en droit, à travers stages et séminaires.

Nous organisons également le travail de Dalits, qui n'arrivent pas à défendre leurs problèmes de salaires, de santé.... Nous avons un projet de réhabilitation pour les « charognards humains » (association Janodayan), ce million de Dalits qui nettoient les latrines publiques, ramassent les excréments, les portent sur leur tête dans un conteneur, jusqu'à la décharge. Nous œuvrons pour que ce travail dégradant soit éradiqué.

La force de résister

Nous organisons aussi des formations pour les femmes, afin qu'elles acquièrent des compétences pour s'introduire dans la société, et pour les étudiants, qu'ils deviennent moniteurs, éducateurs, enseignants auprès des enfants dans les villages, à qui, en cours du soir, nous apprenons à lire et écrire, mais aussi à connaître les droits fondamentaux de l'être humain.

Nous avons également un programme de défense et de protection des droits de propriétés des Dalits, qu'ils puissent garder leur propriété, qu'ils ne soient pas spoliés, et que ceux qui n'en ont pas puissent y accéder.

Enfin, nous avons mis en place un programme de secours d'urgence pour les inondations, les sécheresses... Et suite au tsunami du 26 décembre 2004, nous avons



La solidarité avec les pauvres me procure aussi une immense force : j'aime être avec les pauvres.

© Alain Pinoges / CIRIC

aidé 40 000 familles, nous avons construit 150 maisons en béton et 100 maisons supplémentaires sont en cours de construction.

• **Prêtre catholique, qu'est-ce qui nourrit votre vie spirituelle ?**

- Je suis très heureux. Pour moi, le paradigme de Jésus Christ est absolument inouï. Dans la lutte menée avec les Dalits, j'ai été emprisonné à plusieurs reprises. Une fois, j'ai été sommairement arrêté par la police, ils m'ont arraché les vêtements, m'ont torturé nu, et m'ont gardé dans leurs locaux pendant 14 heures. Lorsque j'ai vécu cette expérience extrêmement humiliante et difficile, ma seule consolation était l'image de Jésus nu sur la Croix. Cela m'a donné la force de résister. La Bible est aussi pour moi un modèle extraordinaire. Les textes, ces récits de mou-

vements de populations opprimées, qui combattent et maintiennent leurs forces grâce à leur espoir, me donnent beaucoup d'espoir et de force. Extrêmement importantes, aussi, mes expériences en tant qu'enfant : je les ai relues, 'ramassées' dans ma tête, et elles sont devenues source d'énergie.

Evidemment, la solidarité avec les pauvres me procure aussi une immense force : j'aime être avec les pauvres. Dans un tel combat, ce sont les principaux intéressés. J'apprends encore à vivre avec eux, à souffrir avec eux, pour galvaniser cette énergie. Ce qui me fait penser à la toute première béatitude de Matthieu 5 : « *Heureux les pauvres d'esprit, car le Royaume de Dieu est à eux* ». L'entraide internationale m'aide également à tenir : avec le CCFD, je ne suis pas seul, pour éradiquer la pauvreté. J'ai vu d'autres groupes opprimés luttant

pour les mêmes raisons, allant vers les mêmes objectifs. La solidarité donne de l'espoir, et cet espoir croissant est l'élément essentiel du combat contre l'oppression.

Sur 160 évêques indiens, 8 sont Dalits

• **Etre Dalit et prêtre n'est pas toujours une position facile dans l'Eglise indienne, semble-t-il. Comment faites-vous, comme disait Ignace, pour sentir avec l'Eglise ?**

- En Inde, 80% des chrétiens catholiques sont des Dalits. Paradoxalement, au sein de cette Eglise catholique indienne, les Dalits subissent la même discrimination que celle qu'ils subissent dans la société civile, c'est-à-dire la politique de la séparation. Dans l'administration de l'Eglise, au sein des conseils paroissiaux, il y a séparation. Même, jusque dans la mort, nous sommes séparés : il y a deux cimetières différents. Dites-vous bien que sur les 160 évêques en Inde, seulement 8 sont Dalits. Malgré tout, l'espoir existe : rappelez-vous l'exhortation solennelle de Jean-Paul II, le 17 novembre 2003, adressée aux évêques de mon état, le Tamil Nadu. Ce jour-là, il a dénoncé sans équivoque la discrimination contre les Dalits. A son tour, le pape Benoît XVI, dans sa première encyclique, a souligné l'importance de l'amour, de la charité, dans la gestion des affaires de l'Humanité et de l'Eglise. Nous voyons donc avec ces deux exemples que l'enseignement de l'Eglise est clair. Il nous exhorte à davantage de fraternité et d'égalité, pour accéder à la liberté totale, liberté spirituelle mais aussi liberté dans le cadre de la société civile et de l'Eglise ici-bas. C'est « *la foi qui crée la justice* » ! »

Recueilli par Clotilde PRUVOT

LE COMBAT DES DALITS

Le système de castes comprend 4 « Varna », des plus « pures » aux plus « impurs » : les Brahmanes (prêtres), les Kshatrya (guerriers), les Vaishya (commerçants), les Shudra (artisans et travailleurs). Les autres, considérés comme exclus, sont les « Intouchables ». Ou « parias » pour les colons européens, « Harijan » (« enfants de Dieu ») pour Gandhi, mais ils préfèrent se désigner eux-mêmes par Dalits, qui signifie « opprimés, brisés, écrasés ». En Inde, ils représentent 17 % de la population, soit environ 170 millions de personnes. Au Tamil Nadu, l'état d'où est originaire le père Yesumarian, ils constituent 19,2 % de la population.

POUR EN SAVOIR PLUS :

www.ccfcd.asso.fr
ou sur <http://ccfd.cd75.free.fr>



© Alain Pinoges / CIRIC